



PROGRAMME GRADUÉ ARTS

Présentation

Le programme gradué Arts propose un cycle complet d'études supérieures et de recherche du master au doctorat en théorie et pratique des arts. Adossé au laboratoire de recherche [Sciences Arts Création Recherche \(SACRe\)](#), le programme gradué comprend des masters plaçant l'étudiant au plus près de la recherche. Il offre des enseignements d'ouverture qui renforcent les compétences transdisciplinaires et enrichissent les parcours des étudiants.

7

Enseignants-chercheurs

600

Etudiants en Master

1

Laboratoire

70

Doctorants

Les établissements engagés dans le programme gradué Arts :



Etablissement porteur
du programme
gradué



Thématiques / Axes de recherche

Arts

Cinéma

Composition
musicale

Design

Histoire et théorie
des arts

Théâtre

Muséologie

Architecture

Un cursus master-doctorat en 5 ans

Le projet scientifique de chaque étudiant est élaboré dès son entrée en master avec les enseignants et chercheurs du programme gradué. L'étudiant bénéficie d'un encadrement et d'une immersion dans la recherche tout au long de son cursus.



Le master « Humanités » de l'Université PSL offre une formation à la recherche de haut niveau dans le domaine des Humanités. Cette formation propose des enseignements à la pointe de la recherche en lettres et humanités qui privilégient le dialogue entre les disciplines et l'ouverture internationale.



Le double cursus « Jouer et mettre en scène » du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique – PSL a été créé afin de proposer à un nombre restreint d'élèves comédiennes et comédiens de 1er cycle du Conservatoire d'élargir leurs connaissances aux questions de mise en scène et d'écriture.

Poursuivre en doctorat

La recherche doctorale s'effectue au sein d'un laboratoire de PSL. La formation est assurée dans le cadre d'une école doctorale.

❖ **École doctorale du programme gradué :**

- [ED 540: Lettres, Arts, Sciences humaines et sociales](#)

❖ **Laboratoire du programme gradué :**

SACRe, le Laboratoire
PSL (EA 7410)

Modalités d'inscription

Le **Programme Gradué Arts** représente l'offre de formation et de recherche identifiée dans le domaine des arts au sein de l'Université PSL, du master au doctorat. Il s'adresse aux diplômés des écoles d'art désireux de s'insérer dans un contexte de recherche-crédation et de coopération entre arts et sciences ; aux étudiants théoriciens soucieux de maintenir le contact avec la pratique artistique ou avec les métiers du patrimoine.

Sa spécificité réside dans l'articulation de **8 domaines de création et de recherche : design, théâtre, cinéma, architecture, arts visuels, composition musicale, histoire et théorie des arts, muséologie et patrimoine**. Ils sont envisagés à la fois en tant que pratiques et en tant qu'objets d'étude pour des disciplines afférentes.

L'objectif du programme gradué Arts est de **renforcer et faciliter la circulation étudiante** entre les formations existantes et accompagner la dimension recherche des diplômés d'établissement.

Tous les cours, séminaires et ateliers présentés dans cette brochure **sont ouverts sur inscription aux étudiant.es du PG Arts - PSL**, sous réserve du nombre de places et de conditions particulières.

Les demandes d'inscription se font auprès d'Eline Grignard, coordinatrice du programme gradué Arts : eline.grignard@psl.eu

« Retours à la Nouvelle Vague : autres pistes, nouveaux regards »

Antoine de Baecque

Il ne faut pas laisser le cinéma de la Nouvelle Vague figé dans une légende. Depuis deux décennies, de nouvelles approches permettent de redessiner le renouveau du cinéma, en France et dans le monde, de la fin des années 1950 à 1968. De nombreuses archives sont désormais accessibles, et les perspectives biographiques, féministes, politiques, internationales, permettent d'ouvrir à nouveau frais ce dossier qu'on pouvait croire rangé une fois pour toutes dans le panthéon du cinéma français.

Fréquence : Semestre 1 | Jeudi 10h30 – 12h30 | Bâtiment Ulm :

- le 18 septembre - salle Galois
- du 26 septembre au 17 octobre - salle des Actes
- du 24 octobre au 28 novembre - salle Marbo
- du 5 au 19 décembre - salle des Actes

Validation : dossier écrit

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : Ouvert à tous et toutes dans la limite des places disponibles

« Sur les ruines des musées ? Collections muséales, provenances, et nouveaux partages »

Charlotte Guichard

En 1995, le critique et historien de l'art Douglas Crimp évoquait dans un article devenu fameux « les ruines des musées ». Un tel retour critique sur l'institution muséale est devenu incontournable aujourd'hui, dans un contexte marqué en particulier par la crise d'autorité des musées occidentaux à visée universaliste, alors même que les musées attirent des foules toujours plus nombreuses et que leur architecture s'est imposée dans les espaces urbains. Loin d'être un lieu neutre, le musée est un espace qui produit des récits, propose une histoire et des mémoires. Le séminaire propose de revenir sur les débats qui agitent le monde des musées autour de grandes questions d'actualité (restitutions, décolonisation des collections et des images, statut des réserves muséales). Il reviendra sur l'histoire des collections des musées encyclopédiques nés au dix-huitième siècle à partir de quelques cas d'études (British Museum, Musée du Louvre, île des Musées à Berlin) et présentera les nouveaux enjeux qui se présentent pour les musées d'ethnographie, les musées d'art ou de science dans un contexte de brouillage des frontières — instituées par la pensée des Lumières — entre nature et culture, entre art et science.

Fréquence : Semestre 1 | Mardi 10h30 – 12h30 | Bâtiment Ulm (à partir du 17/09)

Validation : La validation repose sur l'assiduité, la lecture des articles préliminaires à chaque séance, et un mini-mémoire (collectif).

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : Ouvert à tous et toutes dans la limite des places disponibles

« Le surréalisme d'abord et toujours ! »

Katia Sowels

Dans les musées et les galeries, en France et à l'international, l'automne 2024 sera marqué par les célébrations du centenaire du surréalisme. S'agit-il uniquement de commémorations ou le mouvement dispose-t-il d'une actualité avérée ? Que retenir du surréalisme, cent ans après la publication de son premier Manifeste ? Comment l'exposer aujourd'hui ? Ce cours sera conçu autour de l'exposition rétrospective « Le surréalisme d'abord et toujours ! » organisée pour l'occasion par le Centre Pompidou (à partir de visites et par l'étude des œuvres du catalogue). Des années 1920 aux années 1960, et à travers des géographies plurielles, il présentera quelques jalons de la trajectoire poétique, artistique et politique du mouvement, qu'André Breton a résumée par cette formule restée célèbre : « 'Transformer le monde', a dit Marx ; 'Changer la vie', a dit Rimbaud : ces deux mots d'ordre pour nous n'en font qu'un. » Ce cours interrogera la persistance, le renouvellement et l'actualité des créations, des pratiques et des engagements du surréalisme (antimilitarisme, antinationalisme, anticolonialisme, etc.), ainsi que son héritage artistique et culturel, dans une chronologie élargie et en dialogue avec des œuvres plus récentes. Il examinera en outre les initiatives scientifiques et institutionnelles en cours pour valoriser son histoire dans une perspective inclusive, internationale et transculturelle.

Fréquence : Semestre 1 | Mardi 8h30 – 10h30 | Bâtiment Ulm, salle des Actes (sauf le 17 septembre en salle Langevin et le 12 novembre en salle Cavallès).

Validation : Assiduité

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : Ouvert à tous et toutes dans la limite des places disponibles

« Musique et poésie : le Lied »

Fériel Kaddour

Après une lecture du *Faust*. Le 19 octobre 1814, Schubert compose un Lied sur un poème de Goethe : *Gretchen am Spinnrade* (Marguerite au rouet). Son manuscrit est intact : aucune rature, aucune correction. L'immédiateté de l'inspiration a longtemps nourri le commentaire musicologique. Schubert aurait inauguré le genre en partageant avec le poème une même « sensibilité exacerbée » et aurait ainsi ouvert la voie d'un nouvel intimisme musical.

Ce séminaire tente une autre approche et part de cette hypothèse : le Lied n'est pas né d'une simple rencontre entre la musique de Schubert et les contenus expressifs du poème goethéen, mais de la lecture d'un texte – le *Faust (I)* en son entier – qui lui-même met en jeu la question du Lied ; en d'autres termes : d'un texte qui, faisant du Lied l'un de ses motifs, l'entraîne aussitôt dans le mouvement de ses « formes vacillantes ». Il s'agira donc d'observer comment le Lied schubertien reprend à son compte un jeu affinitaire (entre chant et parole, timbre vocal et écriture, formes musicales et composition poétique) déjà présent dans le texte goethéen, et de comprendre comment Schubert met en musique non pas le poème mais ce que le poème goethéen fait du Lied. Il s'agira aussi d'interroger la fonction poétique du Lied dans le monde faustien, et de mettre en relation l'idée du Lied avec les réflexions de Goethe sur la langue et sur la *Naturpoesie*. Le Lied apparaîtra ainsi comme un contrepoint critique de l'idéalisme allemand (Fichte, Schelling) : une voix autre, étrangère à elle-même, la voix d'une subjectivité « vacillante », dont le chant figure l'envers de l'absolu auquel prétend Faust.

Fréquence : Semestre 1 | Jeudi 14h-17h | Salle conférence 46 (à partir du 19/09)

Validation : Mini-mémoire

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : Ouvert à tous et toutes dans la limite des places disponibles. Il n'est pas nécessaire de savoir lire une partition pour le suivre.

Atelier « Chercheur.euse.s cobayes. Faire l'expérience de l'enquête familiale » Adèle Yon

Je ne compte plus les articles – scientifiques, journalistiques – qui s'ouvrent par le récit de la position de celui ou de celle qui les mène. Parallèlement, la littérature contemporaine se gonfle de *creative non-fictions* parmi lesquelles les enquêtes intimes, des tragédies familiales aux quêtes d'identité, détiennent une place considérable. Ancrer la recherche pour la rendre plus accessible ? Se prendre pour sujet pour ne pas s'appropriier le réel des autres ? De quoi s'agit-il au juste ? Qu'est-ce que ce renouvellement des postures d'énonciation produit sur la recherche ? Et sur la création ? À travers le cas particulier de l'enquête familiale, ce cycle d'ateliers invite des chercheur.euse.s cobayes à faire l'expérience d'une recherche située, où le sujet cherchant se trouve personnellement impliqué dans l'objet de sa recherche. Les participant.e.s se présenteront au premier atelier avec un sujet d'enquête familiale dont ils acceptent de partager le récit avec les autres chercheur.euse.s cobayes. Je me soumettrai moi-même à ce prérequis. Des enquêtes à différents stades d'avancement seraient un atout pour l'atelier. Le cycle articulera :

- un accompagnement méthodologique relatif à l'enquête familiale (où chercher ? comment chercher ? qui interroger ?)
- la co-construction de modes de restitution de ces enquêtes (comment organiser les données ? comment faire parler les documents ? à qui adresser les résultats ? quelles formes de restitution pour ces enquêtes ?)
- une analyse collective de l'expérience (que produit-elle sur la posture scientifique ? sur la posture artistique ? en nous ? autour de nous ?)

Fréquence : Semestre 1 | Lundi 10h30 – 12h30

Validation : modalités de validation présentées à la rentrée

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : 15

- 7 octobre : salle Théodule Ribot

- 14, 21 octobre : salle Cavallès

- 4, 18, 25 novembre : salle Cavallès

- 16 novembre de 10h à 15h : salle Weil

- 2, 9, 16 décembre : salle Cavallès

« Le théâtre contemporain est illisible ? Lisons-le ! »

Marion Chénétier-Alev

Alternant lectures de textes contemporains exemplaires, rencontres avec des auteurs dramatiques et tentatives d'appropriation libre des différentes œuvres analysées, ce séminaire propose une plongée dans les écritures théâtrales d'aujourd'hui. Quels outils pratiques, quelles notions théoriques mobiliser pour les lire ? On s'attachera à dresser une cartographie de la production dramatique moderne et contemporaine ; à revenir sur les causes et les enjeux des « crises » qui ont affecté le texte dramatique au cours des XXe et XXIe siècles ; à montrer la diversité des réponses apportées par les auteurs aux mutations qui affectent le théâtre et le monde. Le séminaire s'appuiera également sur la programmation théâtrale de la saison et sur l'analyse des spectacles vus ensemble. Ce séminaire s'articulera avec l'atelier d'écriture donné au S1 (Intervenant.e et dates seront précisés à la rentrée).

Fréquence : Semestre 1 | Lundi 10h30 - 12H30 | Bâtiment Ulm, salle Weil (à partir du 23/09)

Validation : Assiduité et « appropriation libre » d'un texte parmi les œuvres étudiées

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : Ouvert à tous et toutes dans la limite des places disponibles

« L'héritage de la performance sur la scène contemporaine »

William Ravon

Ce cours propose de poursuivre l'exploration d'une histoire de la performance à l'usage des études théâtrales. Bien qu'initiés majoritairement par des artistes issus du champ des arts plastiques, les « *happening* », « *events* » et « *actions* » du XXème siècle ont durablement influencé les artistes de la scène contemporaine (Romeo Castellucci, Angélica Liddell, Rébecca Chaillon, Steven Cohen, Carolina Bianchi, etc.). À travers un jeu d'aller-retours entre ces artistes plus contemporains et des figures emblématiques de la performance (John Cage, Allan Kaprow, Carolee Schneemann, Gina Pane, Laurie Anderson, etc.), nous étudierons comment la notion de « performatif » s'est peu à peu étendue au champ du spectacle vivant, autant pour désigner l'influence des arts plastiques à l'égard du théâtre, que pour décrire un certain devenir de la représentation théâtrale dans ses nouvelles modalités esthétiques.

Fréquence : Semestre 1 | Mardi 10h30 - 12H30 | Bâtiment Ulm, salle Weil (à partir du 17/09)

Validation : Exposé oral ou dossier écrit

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : Ouvert à tous et toutes dans la limite des places disponibles

« Deleuze et ses films »

Antoine de Baecque et Clélia Zernik (ENSBA)

Les deux volumes écrits par Gilles Deleuze, *L'image-mouvement* et *L'image-temps*, regorgent de films vus, de films aimés, de films décrits, de films tremplins vers les concepts, parfois les plus divers, intrigants, excentriques. Le philosophe fait feu de tout bois et cela précisément car il est cinéphile, ayant vu beaucoup de films, s'appuyant sur leur analyse de détail. Ce séminaire propose une relecture des écrits de Deleuze via les films et leurs interprétations.

Fréquence : Semestre 1 & 2 | Un lundi par mois 14h-16h | Amphithéâtre Du Mûrier (ENSBA)

Validation : Assiduité

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : Ouvert à tous et toutes dans la limite des places disponibles

Dates :

14 octobre

18 novembre

9 décembre

6 janvier

10 février

17 mars

28 avril

2 juin

« Autochtonie, hybridité, anthropophagie (V) »

Morgan Labar

Cette année le séminaire poursuit l'étude des arts contemporains autochtones en contexte globalisé. Les termes « autochtonie », « hybridité » et « anthropophagie » (en référence au Manifeste Anthropophage d'Oswald de Andrade publié en 1928) sont accolés afin de questionner les assignations identitaires et les essentialismes, et d'interroger l'invention de pratiques et d'identités fluides, déjouant les catégories héritées du colonialisme et permettant de repenser les rapports à la nature, au territoire, aux autres humains et aux autres qu'humains.

En laissant la parole à des chercheuses et à des artistes, le séminaire déplace la focale des questions institutionnelles vers celles des processus créatifs, des identités assignées vers les pratiques par lesquelles l'individu s'auto-désigne et invente ses relations au monde. La notion d'anthropophagie culturelle interroge également l'articulation des questions d'identification à celles de visibilité, d'appropriation, de prédation, d'exploitation et d'extraction : nombre d'artistes autochtones utilisent les arts visuels comme vecteurs d'émancipation et de guérison, travaillant aujourd'hui à « être vu·es et non mangé·es » (Jill Carter). Des séances de lecture et de discussion de textes alterneront avec des invitations à des chercheuses et artistes.

Fréquence : Semestre 1 & 2 | un mercredi par mois 17h-19h30 | Bâtiment, Ulm, salle Weil (à partir du 25/09) et salle Djébar au S2

Validation : participation et présentation orale d'un article ou chapitre d'ouvrage.

Niveau : doctorants, étudiant·e·s avancé·e·s et étudiant·e·s débutants curieux

Nombre de places : Ouvert à tous et toutes dans la limite des places disponibles

« L'interprétation musicale : pratique et théorie »

Fériel Kaddour et Fabre Guin (CNSMDP)

Ce séminaire propose d'allier pratique et théorie, et plus encore de réfléchir aux apports possibles de la recherche-crédation dans le domaine musical. Chaque séance sera consacrée à deux œuvres (même effectif, même type formel ou même période de composition), qui seront jouées par des étudiant.e.s. et qui donneront lieu à un cours d'interprétation. Le travail mené à l'instrument sera l'occasion d'une analyse approfondie des partitions, ainsi que d'une réflexion plus générale sur l'interprétation musicale. Les œuvres des deux premières séances seront jouées par d'ancien.ne.s élèves du Département. Les séances suivantes seront consacrées aux propositions des participant.e.s du séminaire. Il n'est cependant pas nécessaire de contribuer musicalement au séminaire pour s'y inscrire : les cours d'interprétation s'organiseront en fonction des propositions des participant.e.s.

Fréquence : Semestre 1 & 2 | Vendredi 14h – 18h | Salle de conférence 46 (à partir du 27/09)

Validation : mini-mémoire et participation active au séminaire

Niveau : master et doctorat (pré-requis : lecture d'une partition)

Nombre de places : Ouvert à tous et toutes dans la limite des places disponibles

« La musique en France de 1870 à 1940 »

Karol Beffa

Entre 1870 et 1940, la vie musicale en France connaît une période de splendeur inégalée. Alors que décline le romantisme de figures comme Berlioz ou Alkan, Franck, Saint-Saëns, Bizet, Chabrier, Fauré, Chausson, Debussy, Dukas, Ravel et Satie portent la musique française à son apogée. Paris devient alors un pôle d'attraction pour les musiciens du monde entier. Des Années folles, marquées par une effervescence créative et un retour au néoclassicisme, aux années d'incertitude précédant la Seconde Guerre mondiale, le langage musical se transforme profondément. Avec Roussel, Varèse, Honegger, Milhaud, Poulenc ou Messiaen, il ne cesse d'évoluer, de se fragmenter, de se renouveler.

Fréquence : Semestre 1 | Mercredi 14h30-16h30 | Salle de musique (46, rue d'Ulm) (à partir du 18/09)

Validation : Assiduité

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : Ouvert à tous et toutes dans la limite des places disponibles

« Structuralisme et esthétiques du terrestre »

Patrice Maniglier (Université Paris Nanterre), Jeanne Etelain (Ecole Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier)

Le structuralisme a sa place dans notre situation intellectuelle, non pas comme héritage passif, mais fait récurrent dont l'énigme mérite d'être interrogée encore de nos jours. Il s'agit d'explorer toutes les ressources et potentialités actuelles du structuralisme, notamment dans les domaines esthétiques et artistiques, en rapport avec notre "présent terrestre".

Fréquence : Semestre 1 & 2 | Mercredi 18h-20h | Bâtiment Ulm, salle Weil (18 septembre 2024, puis 29 janvier 2025, 12 février 2025, 12 mars 2025, 26 mars 2025, 9 avril 2025 | INHA, salle Mariette ou salle Peiresc : 9 octobre, 6 novembre, 20 novembre, 4 décembre, 15 janvier, 7 mai, 21 mai

Validation : Assiduité

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : Ouvert à tous et toutes dans la limite des places disponibles

Atelier de création documentaire « Filmer la délibération »

Dominique Marchais

En cette rentrée, plusieurs universités franciliennes engagent un processus participatif en leur sein : l'UPEC, Paris Dauphine, Sorbonne Paris Nord, Sorbonne nouvelle. Démocratie participative, participation citoyenne, *empowerment*... En France, on a tendance à utiliser ces expressions sur un mode incantatoire, comme si en les répétant on allait finir par savoir ce qu'elles veulent dire. C'est que cette notion de participation est fort étrangère à notre culture politique structurée par la verticalité, le présidentialisme et le centralisme. Pourtant nous sommes nombreux à penser qu'il est temps d'apprendre à faire de la politique autrement, à expérimenter d'autres façons d'être politique que le vote ou l'identification partisane. La généralisation de ces conventions citoyennes sont un révélateur de ce besoin d'approfondissement démocratique, besoin qui trouve une de ses origines dans les questions politiques que pose la crise environnementale et dans la conviction que la transition écologique ne se décrètera pas mais qu'elle doit s'expérimenter, non seulement à l'échelle des groupes mais aussi à l'échelle individuelle. Les processus participatifs, à cause de leur temporalité (qui alterne sur plusieurs mois temps d'échanges et temps de retour sur soi, et qui facilite ainsi la compréhension de la position de l'autre et permet la remise en question de ses propres présupposés) et de leur méthodologie (dont l'aspect le plus important est précisément qu'elle ne soit pas figée et qu'elle fasse du processus participatif un processus apprenant), peuvent devenir des outils privilégiés de cette transition. Mais pour réellement comprendre ce qu'est la Participation, il faut participer ! Aussi ces conventions citoyennes étudiantes sont-elles l'occasion d'aller y voir de plus près, de participer à la participation, de réellement s'acculturer à ces modalités politiques alternatives et de penser leurs développements futurs. Par groupes de trois étudiant.es, quatre films seront réalisés qui prendront appui sur ces conventions citoyennes étudiantes pour les observer, les interpréter, les restituer. À ce titre, l'atelier documentaire s'inscrit lui aussi dans le processus participatif en ce qu'il offre un retour critique aux délibérants et qu'il permet au processus de s'affiner, de s'améliorer.

Fréquence : Semestre 1 & 2 – octobre 2024 à mars 2025 (modalités à préciser : séance préparatoire à distance, puis tournage sur 6 journées entre octobre et mars, montage et présentation des travaux en avril-mai 2025).

Validation : assiduité obligatoire et travail de création

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : 12 (inscription impérativement avant le 30 septembre)

« La Recherche-Création en cinéma, état des lieux »

Antoine de Baecque

La rencontre entre recherche et création prend aujourd'hui de multiples formes. Pour les artistes comme pour les chercheurs, il paraît essentiel de développer cette capacité à faire confiance aux outils de la création. Il est important, en outre, de placer la recherche-crédation au centre de questionnements politiques d'actualité, d'articuler ce mode de recherche avec les grandes remises en perspective contemporaines. La convergence entre les pratiques de recherche et artistique apporte d'autres manières de comprendre le monde et de le rendre sensible. On étudiera ce paradigme de la recherche-crédation à partir de certains films, vidéos et expériences filmiques récents.

Fréquence : Semestre 2 | Jeudi 10h30 – 12h30 | Bâtiment Ulm, salle des Actes (1er cours 30/01/2025)

Validation : Dossier écrit

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : Ouvert à tous et toutes dans la limite des places disponibles

« Le dessin à l'œuvre, XVIIe-XVIIIe siècles »

Charlotte Guichard

Ce séminaire interroge le rôle essentiel du dessin dans la création à l'époque moderne, dans les beaux-arts, mais aussi dans les arts décoratifs ou appliqués - les « arts du dessin », comme on les appelle au XVIIIe siècle. Trois questions centrales seront abordées : les apprentissages académiques, les usages du dessin (esthétiques, techniques et scientifiques ou cognitifs) et enfin les spécificités matérielles du médium (avec ses qualités d'adaptabilité, de portabilité, de plasticité). Envisagé comme un médium pluriel, le dessin participe pleinement à la modernité en raison de ses liens avec l'industrie et la manufacture, mais aussi de son rôle dans l'expansion européenne à l'époque moderne qui fait une place centrale au dessin naturaliste. Certaines séances, de 3h, auront lieu dans les collections muséales parisiennes et dans les institutions de PSL.

Fréquence : Semestre 2 | Mercredi 10h30 – 12h30 | Bâtiment Ulm, salle conférence 46 (à partir du 22/01/2025)

Validation : assiduité, participation, mini-mémoire autour d'une œuvre.

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : Ouvert à tous et toutes dans la limite des places disponibles

« Introduction à l'orchestration »

Karol Beffa

Ce cours propose un aperçu de l'histoire de l'orchestration, depuis l'orchestre classique jusqu'à l'orchestre romantique et moderne. Il cherche à faire acquérir aux étudiants une connaissance des particularités des différents instruments, afin qu'ils arrivent à une meilleure maîtrise de l'écriture pour diverses formations, de la musique de chambre au grand orchestre : une partie du cours précise, grâce à l'analyse, la fonction de chaque instrument dans l'ensemble ; une autre partie aide les étudiants à se familiariser avec l'écriture pour cordes ou pour vents.

Fréquence : Semestre 2 | Mercredi 14h30-16h30 | Salle de musique (46, rue d'Ulm) (à partir du 22/01/25)

Validation : Assiduité

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : Ouvert à tous et toutes dans la limite des places disponibles

« Ce que les études de genre font au jeu : outils et perspectives féministes dans la pratique de l'acteurice » Richard Dumy

Dans le cadre de cet atelier pratique, nous explorerons les manières selon lesquelles le genre peut être mis en jeu dans la pratique de l'acteurice, comme peuvent l'être la vie psychologique et la classe sociale, en étudiant les implications éthiques, politiques et esthétiques qu'une telle mise en jeu soulève. Dans une démarche de recherche-crédation, cet atelier visera à découvrir les outils de jeu et les impulsions que les *queer* et *feminist studies* peuvent offrir aux comédien.ne.s et comment cet échange peut court-circuiter l'équation essentialiste qui assigne l'acteurice à son genre assigné (la perception du genre de l'interprète = la signification du genre du personnage). Cet atelier s'inscrit dans le cadre du projet de thèse SACRe de Richard Dumy (CNSAD-PSL), "Des images dans lesquelles le futur peut être vécu" : la mise en jeu du genre comme source de nouveaux possibles d'incarnation et de nouveaux récits. Cet atelier est ouvert aussi bien aux personnes ayant déjà une pratique du théâtre qu'à des personnes qui n'en auraient pas.

Fréquence : Semestre 2 | 4 journées d'atelier (21 au 24 avril 2025)

Validation : Assiduité

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : 10

« Atelier de création sonore »

David Christoffel

Après avoir partagé quelques écoutes, l'atelier de création radiophonique viendra vite à la pratique par l'enregistrement de dialogues (sur le thème de l'asymétrie), par l'apprentissage des bases du montage sur REAPER* et de la manipulation de fichiers MIDI. Plusieurs exercices seront proposés : pastiches d'archives radio, jeux de rôles enregistrés, adaptation sonore de textes hors normes...

*logiciel compatible Mac et PC, dont la version gratuite n'est pas limitée en fonctions.

La participation à cet atelier nécessite d'apporter un ordinateur portable et un casque audio.

Fréquence : Semestre 2 | Jeudi 13h-16h | Bâtiment Ulm, Amphi Galois | 30 janvier - 6, 13 et 20 février - 20 et 27 mars 2025

Validation : Validation sur réalisation

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : 10

« L'idée de nature dans le Lied romantique allemand - Expérience collective de recherche »

Fériel Kaddour

Le poète marchant par les sentiers forestiers : telle semble être la posture convenue du Lied romantique (et post-romantique) allemand. C'est cette posture qu'il s'agira d'interroger, en travaillant sur quelques œuvres centrales de ce répertoire (Schubert, Schumann, Mahler). La spécificité du séminaire tient à ses approches pluridisciplinaires. Même si la musique sert de fil conducteur au travail, il n'est pas impératif de savoir lire une partition pour s'y inscrire. Les travaux de recherche seront répartis par groupes pluridisciplinaires : toutes les compétences, théoriques et artistiques, y sont les bienvenues ! Chaque journée du stage s'organise comme suit : un cours le matin, un atelier d'ouverture l'après-midi (rencontre avec des acteurs locaux, visite en forêt de Lyons, etc.), une discussion thématique le soir (autour d'une question, d'un texte, ou d'un spectacle). La restitution finale (à l'ENS-PSL, au mois de mai) sera aussi l'occasion d'une réflexion sur les modalités de présentation de la recherche-crédation – en mêlant conférence, concert et théâtre, et en explorant les porosités de l'art et de la théorie.

Fréquence : Une séance préparatoire en visio-conférence / Stage délocalisé sur cinq jours – du 3 au 7 mars (tous renseignements donnés à la rentrée) / Restitution sous la forme d'une résidence au théâtre : du 13 au 17 mai (dates à confirmer)

Validation : Assiduité et participation active

Niveau : Master et doctorat (il n'est pas nécessaire de savoir lire une partition pour suivre ce séminaire).

Nombre de places : exclusivement sur inscription : feriel.kaddour@ens.fr

« Dramaturgie et recherche-création : penser un texte depuis ses représentations publiques »

David Ferré

La recherche-création influe sur les méthodes de travail, induisant un nouveau rapport entre l'une et l'autre. La dramaturgie, à savoir la construction d'un texte est un outil de grand intérêt en ce qu'elle fait le lien entre une pensée, son élaboration et son énonciation publique : comment rendre un texte dynamique, englobant non seulement sa lecture mais aussi sa mise en relation dans l'espace public ? En effet, dans le domaine des arts, une thèse requiert de penser sa propre forme en considérant sa représentation (la soutenance) et les différentes communications qui s'en suivent (post-soutenance), comme parties intégrantes d'un tout. Ainsi, elle devrait pouvoir se fabriquer dans le cadre d'une pratique dramaturgique polyforme, notamment grâce aux nouveaux modes narratifs et fictionnels, et également à l'héritage du théâtre documentaire. L'approche dramaturgique a donc pour objectif de structurer l'informe textuel initial qui envahit l'amorce d'une thèse, tout en y intégrant son sa représentation, sa finalité publique.

Fréquence : Semestre 2 | Mardi 16h-19h | ENS-PSL, U209 (29 rue d'Ulm)

Validation : Dossier écrit

Niveau : Master et Doctorat

Nombre de places : 10

« Art et Empire. Les imaginaires coloniaux en France, 1700-1850 »

Charlotte Guichard

Ce séminaire de recherche portera sur les cultures visuelles et artistiques de l'Empire français, au moment de sa première expansion (jusqu'en 1763, en Inde et en Amérique du Nord), puis au moment de sa redéfinition au début du dix-neuvième siècle avec les tentatives de colonisation de l'Égypte et puis celle de l'Algérie. Il articulera l'histoire de l'empire et de la conquête coloniale aux matériaux visuels, artistiques, artefactuels qui en témoignent. Ce séminaire sera aussi un lieu de discussion des nouveaux travaux en histoire de l'art moderne dans un paysage historiographique international en plein renouvellement sur ces questions.

Fréquence : Semestre 2 | Mardi 10h30-12h30 | Bâtiment Ulm, salle des Actes

Validation : Assiduité, participation, note de lecture

Niveau : Master et Doctorat

Nombre de places : Ouvert à tous et toutes dans la limite des places disponibles

« Théâtre et médias : La création radiophonique contemporaine »

Marion Chénétier-Alev

Ce séminaire poursuivra la découverte, l'étude et la pratique des créations radiophoniques contemporaines en interrogeant l'évolution entre les formes créées par les grands réalisateurs de la fin du XXe et du début du XXIe, et les productions sonores actuelles auxquelles les nouvelles pratiques de l'écoute (podcasts, plateformes audio, festivals de l'écoute) offrent un champ de réinvention possible. L'accent sera mis sur les outils à concevoir pour analyser les compositions sonores. Le travail reposera sur l'écoute intensive des œuvres, inclura une pratique du logiciel Reaper et une production sonore personnelle ou collective, en collaboration avec le créateur sonore David Christoffel.

Fréquence : Semestre 2 | Vendredi 10h30-13h30 | Bâtiment Ulm, salle Weil (à partir du 24/01/2025)

Validation : Assiduité et analyse ou production d'une œuvre radiophonique

Niveau : Master et Doctorat

Nombre de places : Ouvert à tous et toutes dans la limite des places disponibles

« Textes et Œuvres : discours sur l'art du XXe siècle »

Katia Sowels et Alexis Anne-Braun

Ce séminaire proposera une traversée des grands classiques de l'histoire et de la théorie de l'art du XXe siècle. À raison de deux fois par mois, chaque séance sera consacrée à l'analyse d'une œuvre d'art à partir de la lecture collective d'un texte théorique et critique. Il s'agira de mettre en lumière la pluralité des approches méthodologiques, les croisements interdisciplinaires et l'évolution des courants de pensée de l'histoire de l'art contemporain, entre esthétique, histoire culturelle et sociale de l'art, études de genre, anthropologie de l'art, études matérielles, études visuelles, et philosophie de l'art.

Une œuvre, un texte donc. Au programme de cette année : Laura Mulvey (Cindy Sherman), Susan Sontag (Diane Arbus), Clement Greenberg (Jackson Pollock), Michael Fried (Donald Judd et Robert Morris), Timothy Binkley (Marcel Duchamp), Arthur Danto (Andy Warhol), Rosalind Krauss (Piet Mondrian), Frederic Jameson (Helmut Jahn), Maggie Nelson (Carolee Schneemann).

Fréquence : Semestre 1 & 2 | Mardi 14h – 17h | Bâtiment Ulm, salle Weil. Dates S1 : 17 septembre ; 1er octobre ; 15 octobre ; 12 novembre ; 26 novembre ; 10 décembre ; 17 décembre. Les deux semestres peuvent être suivis indépendamment.

Validation : Participation orale

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : Ouvert à tous et toutes dans la limite des places disponibles

« Création collective – (année 1970 – 2000) »

Katia Sowels

Ce séminaire, entrepris en 2023, est ouvert à toutes et à tous sans prérequis. Il prend le contre-pied d'une histoire de l'art centrée sur les noms d'artistes et les approches monographiques, en proposant une introduction à l'art des XXe et XXIe siècles sous l'angle de la création collective. Cordées, couples, duos, amitiés, groupes, associations ou collectifs d'artistes, nous permettent d'y interroger le renouvellement du statut des œuvres d'art et de leurs auteurs, récusant la mythologie de l'artiste solitaire et les carrières individuelles au profit de communautés de création et d'engagement. À partir d'un corpus ne visant pas à l'exhaustivité, on s'attache aux conditions et aux processus des œuvres faites à plusieurs, ainsi qu'aux espaces de sociabilité favorables à la mise en commun des pratiques et à l'union des artistes (professionnels ou non), tout en tâchant de faire la part entre l'art collectif, l'art collaboratif, l'art anonyme, l'art relationnel ou encore l'art participatif. Ce semestre prendra le relais chronologique et thématique des éditions précédentes, en se concentrant sur l'art des années 1970 à nos jours. Dans des contextes artistiques, sociaux-économiques, politiques renouvelés, et dans un espace mondialisé, on s'intéressera aussi bien aux formes et aux structures de la création collective (collectifs d'artistes, « *community-based art* », *factory-studios*, etc.) qu'à des initiatives plus spontanées ou ponctuelles.

Fréquence : Semestre 2 | Mardi 8h30 – 10h30 | Bâtiment Ulm, salle des Actes

Validation : Mini-mémoire

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : Ouvert à tous et toutes dans la limite des places disponibles

« Chronotopies. Exploration des formes tangibles du temps »

Alain Guez

L'objectif de l'enseignement est de constituer une base de réflexion pour explorer des formes tangibles du temps. L'hypothèse qui sous-tend le cours est que les milieux, l'architecture, ou encore les artefacts, contiennent et construisent des rapports aux temps singuliers. Nous essaierons de comprendre comment. Le cours expose une série d'enquêtes menées pour éclairer les problèmes théoriques et pratiques soulevés par différentes approches humanistes, artistiques ou encore techniques. En mobilisant un ensemble de références, le cours développe une sensibilité et une compréhension de la plasticité du temps. Le cours expose des outils de représentation, des méthodes de conception, l'expérimentation de processus de fabrication sociale et technique des milieux, des artefacts architecturaux et artistiques. Une approche chronotopique se précise au fil des séances afin de favoriser son appropriation par les étudiants et son déploiement dans leur réflexion et démarches individuelles.

Fréquence : Semestre 1 | Mardi 13h - 14h30 | Amphithéâtre 2 des Loges, ENSAPM (à partir du 24/09)

Validation : à préciser avec l'enseignant

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : Ouvert à tous et toutes dans la limite des places disponibles

« La valeur du contemporain, Théorie de l'architecture »

Matthias Gervais de Lafond

Ce cours théorique interroge l'inscription temporelle de l'architecture contemporaine. Le temps est la grande victime de notre société. La non-durabilité des modes de production et de réflexion contaminent avec une vitesse accrue toutes les disciplines et toutes les industries. Il en résulte une architecture dématérialisée, coupée de toute origine et parfois même de toute réalité. Une réflexion sur l'ancrage temporel de l'architecture permet d'aborder le sens de bâtir en interrogeant les liens qui unissent « construire » et « signifier ». Le label « Architecture contemporaine remarquable » créé en 2016 succède au label « Patrimoine du XXe siècle » désormais disparu. Il signale les édifices et productions contemporains (de moins de 100 ans) qui ont un discours critique sur notre époque. L'existence de ce label est un point de départ des questionnements théoriques que veut faire apparaître ce cours : De quoi sommes-nous les contemporains ? Que faut-il retenir de notre époque ? Quel est l'ancrage temporel de l'architecture ?

Fréquence : Semestre 1 | Mardi 11h30 - 13h | Amphithéâtre 2 des Loges, ENSAPM (à partir du 24/09)

Validation : à préciser avec l'enseignant

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : Ouvert à tous et toutes dans la limite des places disponibles

« Traits de côtes. L'architecture en équilibre »

Nicolas Gilsoul

Ce cours initie et réconcilie les étudiants à l'appréhension spatiale, sensible et contextuelle d'une douzaine d'architectures clés, à la fois refuge du corps et de l'esprit. Il s'agit ici d'apprendre à voir pour vivre autrement des œuvres majeures confrontées aux dynamiques et aux enjeux climatiques implantées sur des traits de côtes (ligne littorale ou géographie montagneuse). Ce cours est imaginé en partenariat avec l'Académie des Beaux-Arts/ Institut de France. Il fait aussi appel à des acteurs extérieurs à l'école, témoins scientifiques, architectes et paysagistes pour nourrir le terreau fertile dans lequel nous analyserons les œuvres choisies. Le cours s'organise de la manière suivante: une séance inaugurale sous la Coupole de l'Institut de France / discussion avec témoins et experts sur les enjeux des géographies mouvantes des traits de côtes aujourd'hui. Deux cours sur les enjeux et les dynamiques à l'oeuvre sur les Traits de côtes (la question des littoraux et celle des montagnes, toutes deux soumises fortement aux forces du changement climatique et de l'anthropisation). Dix cours dédiés à l'analyse architecturale d'oeuvres bâties qui marquent par leur prise de position sur ces territoires fragiles et instables « l'acte de bâtir ». Ces oeuvres ne suivent pas de chronologie ni de courants et sont aussi bien choisies parmi des réalisations du 21e siècle que dans l'architecture savante des siècles précédents ou dans les expériences vernaculaires qui « font corps avec le lieu ». Deux séances dédiées au dialogue autour de leurs oeuvres avec deux architectes académiciens, Jacques Rougerie et Marc Barani. Une séance de clôture dédiée à la notion d'horizon, qui ouvre le débat sur l'acte de bâtir aujourd'hui sur un territoire fragilisé.

Fréquence : Semestre 2 | Mardi 12h - 13h30 | Amphithéâtre des Loges, ENSAPM (à partir du 04/02/25)

Validation : à préciser avec l'enseignant

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : Ouvert à tous et toutes dans la limite des places disponibles

« Histoire(s) et théories de l'architecture computationnelle »

Emmanuelle Chiappone-Piriou

Big data, intelligence(s) artificielle(s), modélisation, simulation, fabrication digitale, internet des objets, Smart Cities, Blockchain... autant de termes qui peuplent les discours et les mythes contemporains, en architecture et ailleurs, et donnent lieu à de multiples applications – sans que les implications sur la pensée et la vie soient pleinement mesurées. Si l'on souhaite dépasser l'illusion (entretenu) que la technologie constituerait une nouveauté permanente, il importe de réinventer notre rapport à l'histoire, qui peut et doit éclairer les particularités de notre condition numérique. Par une approche thématique et non-linéaire, ce cours propose, d'une part, de documenter l'arrivée des outils numériques en architecture, dans le cadre plus général du basculement du modèle industriel vers une société de l'information. Il s'agira, d'autre part, de développer une approche trans-historique capables « d'épaissir » le contemporain, pour comprendre ce que le numérique fait à l'architecture, par-delà l'émergence de l'informatique et des ordinateurs. Au terme de ce cours, par l'étude de textes et de projets, les étudiant.e.s auront acquis des éléments de définition et de compréhension leur permettant de se familiariser et d'appréhender (pratiquement, théoriquement) les mutations induites en architecture par les technologies de l'information (au croisement de l'anthropologie, de l'art, de la politique et de la philosophie).

Fréquence : Semestre 2 | Mardi 13h30-15h | Amphithéâtre des Loges, ENSAPM (à partir du 04/02/25)

Validation : à préciser avec l'enseignant

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : Ouvert à tous et toutes dans la limite des places disponibles

« Les Rencontres de la Fémis »

Chaque année, 4 journées d'études et de conférences, présentées sous forme de « rencontres », abordent des questions liées à la vie artistique, économique ou technique du cinéma. Des cinéastes, professionnels, chercheurs, artistes sont conviés autour de thématiques diverses, qui s'adressent à l'ensemble des étudiants de La Fémis - PSL.

Les rencontres de la Fémis de novembre porteront sur le thème suivant : « La comédie : nouvelles formes, nouveaux récits, nouveaux modes de production ».

Fréquence : Semestre 1 : 7 et 8 novembre 2024 | Semestre 2 : 29 et 30 avril 2025

Validation : sur assiduité

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : 10

PSL Week « L'économie du cinéma »

Ce cours vise à apprendre les spécificités de l'économie du cinéma en France. Sont abordés : l'histoire des grandes entreprises de cinéma, l'économie de la production, de la distribution et de l'exploitation, par le biais de conférences ou de communications par des universitaires, historien.e.s, responsables du CNC, producteurs.trices, distributeurs.trices et exploitant.e.s.

Ce cours s'inscrit dans l'offre PSL Week, l'inscription se fait exclusivement sur la plateforme : <https://psl-week.psl.eu/> Les inscriptions seront ouvertes du **30 septembre au 04 octobre 2024**.

Fréquence : 25 au 29 novembre 2024

Validation : Assiduité

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : 8

Rencontres – « Les lundis de la Fémis »

Ces rendez-vous réguliers regroupent tous les étudiants de 1ère année de la Fémis pour des visites et cours d'analyse. Les après-midi, des places sont ouvertes pour les cours d'analyse. Cette année, les 6 séances sont regroupées sous l'intitulé « Regarder, écouter l'autre : esthétique du divers » (enseignements de Teresa Faucon et Caroline San Martin). Le programme pourra inclure des temps de projection et de rencontres.

Fréquence : Semestre 1 & 2 | Lundi 14h30 - 17h

30/09/2024 ; 04/11/2024; 09/12/2024 ; 06/01/2025; 03/02/2025

Validation : Assiduité

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : 8

« Histoire des formes théâtrales »

Cécile Falcon

Le cours « Histoire des formes théâtrales" en 1ère année au CNSAD-PSL propose dans un premier temps une histoire de la profession de comédien.ne de la Grèce antique à nos jours, puis une initiation aux esthétiques théâtrales du monde (Inde, Chine, Japon, tradition du conteur des mondes africains et/ou arabo-musulmans) ainsi qu'une histoire de la mise en scène de la fin du XIXe siècle à l'entre-deux-guerre, la période d'après 1945 étant abordée en 2e année.

Destinée à des comédien.ne.s, la pédagogie s'appuie sur le partage de connaissances et l'émerveillement comme moteur du savoir. Le but est de nourrir des imaginaires artistiques en donnant un aperçu de l'immense variété des formes spectaculaires existant de par le monde, et à travers le temps, et de faire comprendre les jeux d'influences entre ces esthétiques.

Fréquence : Semestre 2 | 2 sessions : 22 au 26 avril / 28 avril au 3 mai

Validation : à déterminer avec l'enseignante

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : 4 par session

« Laboratoire de dramaturgie »

André Markowicz

Ce que nous faisons ensemble, c'est lire. Lire avec attention. Faire attention aux mots, à la ponctuation, — au texte dans sa matérialité : pas ce que je veux qu'il dise, mais, dans la mesure où nous pouvons le comprendre, ce qu'il dit. Pour que les élèves (mais, vraiment, je ne suis tout sauf un enseignant) sentent, ne serait-ce qu'un petit peu, que ça vaut le coup de se penser pendant quelques heures sur quelques lignes. Que c'est bien, de faire. Que ça fait, tout simplement, du bien...

Fréquence : Semestre 2 | Stage du 19 au 31 mai | 10h-13h / 14h-17h

Validation : à déterminer avec l'enseignant

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : 2

« Répertoires invisibilisés »

Anne Monfort et Laure Bachelier-Mazon

Au CNSAD-PSL, qui est censé « conserver » les répertoires anciens et actuels, sur les dix dernières années, une statistique réalisée sur cent spectacles précise que cinq étaient écrits par des autrices, un par un auteur non-blanc. Ce projet entend déjouer les mécanismes d'invisibilisation pour renouveler les répertoires, leur accès et leur mise en jeu. On délimitera un champ des répertoires invisibilisés autour de deux corpus : l'un constitué à partir d'un axe temporel autour des autrices des époques dites classiques (Ancien Régime français et XIXe siècle nordique), et l'autre à partir d'un axe spatial autour des auteurices afro-diasporiques. Il s'agira d'identifier les freins, faisant l'archéologie de cette invisibilisation avec les méthodes de la sociologie de l'art qui analyse la fabrique de la valeur et questionne les notions de pouvoir et de légitimité. On travaillera sur des outils dramaturgiques précis pour faciliter la réception des textes tout en développant une mise en jeu qui puisse se transmettre et donner accès à ces répertoires aux futurs élèves comme au grand public. Le travail pratique sera ponctué par deux conférences inaugurales suivies de workshops réguliers à destination des élèves de 1ère année divisés en deux groupes et accompagnés par différents artistes (Gaëlle Bien-Aimé, Eric Delphin Kwegoue, Kouam Tawa, May Bouhada...) et universitaires (Aurore Evain, Corinne François Denève, Salikoko Mufwene, le groupe Sony Labou Tansi de l'équipe Manuscrits francophones dirigée par Claire Riffard au sein de l'Item...). Ce séminaire se clôture par deux journées d'études et une masterclass création de (16 au 28 juin) suivie d'une table-ronde.

Fréquence : Jeudi 18h30-21h30, samedis en journée

Validation : Assiduité et participation active

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : 4

- Jeudi 3 et 10 octobre
- Samedi 16 novembre
- Samedi 7 décembre
- Jeudi 23 et 30 janvier
- Jeudi 6 et 13 février
- Samedi 15 mars
- Samedi 5 avril ou jeudi 3 et 10 avril
- Samedi 17 mai
- 16 au 28 juin : masterclass création et table ronde

« Peinture, mémoire, politique. Le siècle de Gerhard Richter »

Christian Joshcke

Ce cours se propose d'observer les rapports de la peinture avec la mémoire et la politique. Nous choisirons un angle spécifique : la traversée de six décennies, des années 1960 à 2020, sera envisagée sous le regard de Gerhard Richter. L'artiste allemand a incarné une vision critique, réflexive, en somme « à distance » de la modernité, portée par une remise en cause de la peinture par la photographie. À travers cette confrontation avec ce que Walter Benjamin a appelé « l'ère de la reproductibilité technique de l'œuvre d'art », Richter n'a eu de cesse de poser la question de la mémoire et de la politique : la mémoire est celle de la guerre et de l'holocauste au moment du « procès des pères », et la politique s'y articule subtilement, sans prises de position polémiques, à travers des références souvent volontairement intempestives à l'histoire récente.

Que cette réflexion soit encore actuelle aujourd'hui ne fait aucun doute. Il n'y a qu'à observer l'irruption de la culture du numérique dans la production artistique au XXI^e siècle. Le cours ne sera pas strictement monographique. Plutôt que de travailler sur Richter, nous travaillerons avec Richter. Son œuvre nous offrira un point de vue sur les XX^e et XXI^e siècles. À partir d'elle, nous étudierons une histoire riche, de Sigmar Polke à Wolfgang Tillmans, d'Andy Warhol à Ellsworth Kelly, d'Isa Genzken à Rosemarie Trockel ou Catharina Grosse en passant par des écrivain·es et philosophes comme Theodor W. Adorno, Ingeborg Bachmann ou Alexander Kluge.

Fréquence : Semestre 1 & 2 | Mercredi 16h – 18h | Amphi des Loges (à partir du 02/10)

Validation : Assiduité

Niveau : Master 2 et doctorat

Nombre de places : 3/4

« Murs d'images »

Christian Joshcke

L'expression « murs d'images » a gagné récemment une importance dans le discours sur l'art et les médias. Elle désigne d'abord une forme, la verticalité du mur recouvert d'une multiplicité d'images de statuts et de médiums divers : cartes postales, affiches, reproductions, photographies privées, documents de toute nature. Or toutes les chercheurs et chercheuses soulignent aujourd'hui les effets de sens de cette forme : les murs d'images, à l'instar de l'atlas warburgien qu'a étudié Georges Didi-Huberman, offrent une navigation libre, des associations nombreuses qui s'établissent sur des bases formelles ou iconographiques, ils élargissent en somme l'horizon de l'image unique en produisant du sens dans l'interstice des images collectées. C'est sans doute pourquoi cette forme d'exposition s'est imposée à différents niveaux de notre accès à la culture visuelle : le niveau privé – le mur d'images des chambres à coucher d'adolescent·es –, le niveau créatif des écrivain·es qui travaillent à partir d'images disparates pour produire un récit littéraire, le niveau public qui apparaît sous les espèces du geste politique ou du désir communicationnel. Au cours des deux semestres interviendront des artistes et des chercheuses et chercheurs pour parler de cette forme productrice de sens.

Fréquence : Semestre 1 & 2 | Jeudi 17h – 19h | Amphi du Mûrier (à partir du 03/10)

Validation : Assiduité

Niveau : Master 2 et doctorat

Nombre de places : 3/4

« Walter Benjamin. Questions »

François René-Martin

Le séminaire reviendra sur quelques questions qui traversent l'oeuvre de Walter Benjamin, à partir d'une sélection de textes fondamentaux : *L'origine du drame baroque allemand* ; *Sens unique* ; *les Thèses sur le concept d'histoire* ; *L'oeuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique* ; *Sur Proust* ; *Le Livre des passages*. Il y sera question également des photographies qu'il collecta, du tableau de Paul Klee qu'il posséda, *Angelus Novus*, enfin de sa liste des livres lus ou possédés. Dans ce séminaire, nous aurons pour invité occasionnel Jean-Michel Alberola, grand lecteur de Benjamin, auteur d'une exposition sur les derniers livres de Benjamin au Musée du Louvre en 2019 : « *Cosmos 1939. Georges Salles / Walter Benjamin* ».

Fréquence : Semestre 1 | Jeudi 14h-16h | Bâtiment des Loges, salle 1D (à partir du 30/09)

Validation : Assiduité

Niveau : Master 2 et doctorat

Nombre de places : 3/4

« Du local au global : une histoire de l'art en questions (1)

Identités et métissages » Laura Karp Lugo

Ce cours est construit sur la base théorique de la pensée décoloniale, les théories postcoloniales, l'histoire connectée et les transferts culturels. Il cherche résolument à se mettre à distance des récits hégémoniques et de la dichotomie centre-périphérie. Des séances participatives seront consacrées à analyser la production d'artistes telles que l'Argentin Xul Solar, le Lituanien Lasar Segal, la Mexicaine Frida Kahlo, la Péruvienne Julia Codesido, la Chinoise Chen Hong, l'Ukrainien Boris Kriukow ou encore l'Indien Sudhir Patwardhan. Ces séances alterneront avec des cours théoriques nourris de la lecture de textes majeurs dont ceux d'Enrique Dussel, Zulma Palermo, Partha Mitter, Sanjay Subramanyan, Gloria Anzaldúa, Nestor Garcia Canclini, Serge Gruzinski, Walter Mignolo, Catherine Walsh, Michel Espagne, Dipesh Chakrabarty, Andrea Giunta.

Tout en mobilisant différentes approches – les théories postcoloniales, la pensée décoloniale, les études de genre, les études subalternes – qui aident à contourner les canons et les méthodologies hégémoniques, le cours proposera une réflexion sur des thématiques diverses telles que : dialogue et transmutation, genre, identité et appartenance, indigénisme, hybridité et métissage, temporalités multiples et décentrement.

Fréquence : Semestre 1 | Jeudi 10h – 12h | Amphi des Loges (à partir du 03/10)

Validation : Assiduité

Niveau : Master 2 et doctorat

Nombre de places : 3/4

« Du local au global : une histoire de l'art en questions (2)

Art et migration » Laura Karp Lugo

Ce cours portera sur la création en déplacement – migrations (exils), voyages –, dans une perspective mondiale aux XXe et XXIe siècles. En décentrant l'Europe, il examinera les réseaux multiples de la mondialisation, en remettant ainsi en question les compartimentations géographiques dans l'étude de l'histoire traditionnelle de l'art. Il mobilisera des concepts pour penser des histoires connectées autour de la création artistique, comme l'appropriation et la réception, et s'attachera à dresser un panorama de l'art du monde. Un panorama horizontal selon la proposition de Piotr Piotrowski, reflétant au maximum la production artistique du globe dans sa pluralité et sa diversité. La création dans des métropoles telles que México, Mumbai, Dakar, Buenos Aires, Istanbul, São Paulo, New York ou Shanghai sera étudiée dans ce dessein.

À partir d'un corpus d'œuvres, des concepts clé seront introduits – exil, migration, diaspora, déplacement – en mobilisant les travaux de chercheur·euses telles Edward Saïd, Burcu Dogramaci ou encore Kobena Mercer. Des séances thématiques conçues de manière indépendante seront consacrées à l'analyse de l'œuvre d'artistes telles que Gertrudis Chale, Carl Meffert, Grete Stern, Abidine Dino, Ellen Thorbecke.

Fréquence : Semestre 2 | Jeudi 10h-12h | Amphi des Loges (à partir du 23/01)

Validation : Assiduité

Niveau : Master 2 et doctorat

Nombre de places : 3/4

« Comment raconter une histoire sans héros ni héroïne ? » Tristan Garcia

Nos romans, nos films et nos séries, nos jeux vidéos, mais aussi nos livres d'histoire ou nos récits militants hésitent sans cesse entre le recours à l'héroïsme – voire au super-héroïsme –, en invoquant la nécessité de modèles esthétiques, moraux et politiques, qui seraient indispensables à la formation de soi et à la lutte, et la déconstruction de toute figure centrale, exemplaire, édifiante, en recourant à une déshéroïsation généralisée. Pendant la longue modernité du XXe siècle, on a cru un moment abandonner les héros pour les antihéros, ordinaires, prosaïques et destinés à l'échec ; pourtant les héros, les héroïnes sont revenu·es, peut-être avec plus de diversité (de genre, de classe, de race) : des figures « puissantes » et « inspirantes » dont on aurait eu tort de se passer. Mais l'héroïsation a toujours un prix : la fétichisation du personnage, l'occultation de certains traits honteux, la déception qui accompagne tôt ou tard leur révélation, la simplification du récit qui accompagne la montée en puissance du héros ou de l'héroïne. Que faire ? Il reste toujours la possibilité de dépersonnaliser l'agent du récit : on raconte une histoire collective, chorale... Alors l'héroïsme chassé par la porte comme individu revient vite par la fenêtre en tant que peuple ou communauté. Comment reconnaître les limites de l'antihéroïsme moderne sans retomber dans les travers anciens de l'héroïsation, individuelle ou collective ? Est-il possible de raconter autrement les choses ? C'est ce que nous essaierons de faire ensemble ce semestre. En s'appuyant sur : Joseph Campbell, *Le Héros aux mille et un visages*, 1949 ; A.J. Greimas, *Éléments pour une théorie de l'interprétation du récit mythique*, 1966 ; Victor Brombert, *In Praise of Antiheroes Figures and Themes in Modern European Literature, 1830-1980*, 1999 ; Gladys Knight, *Female Action Heroes: A Guide to Women in Comics, Video Games, Film and Television*, 2010 ; Christopher Cowley, *Supererogation*, 2015.

Fréquence : Semestre 1 | Lundi 10h-13h | Bâtiment des Loges, salle 1D (à partir du 30/09)

Validation : Assiduité

Niveau : Master 2 et doctorat

Nombre de places : 3/4

Chaire *Troubles, Alliances et Esthétiques* : « Des espaces queer »

Madeleine Planeix-Crocker et Fabrice Bourlez

En 1967, Michel Foucault prononçait une conférence restée célèbre et intitulée « Des espaces autres ». Le philosophe n'accepta sa publication que bien des années plus tard, quelque temps avant sa mort des suites du Sida. Ce texte a souvent été désigné comme celui sur les « hétérotopies ». L'auteur s'efforçait d'y renverser les représentations et les usages de l'espace, d'y repérer les fonctionnements des lieux qui inversent les normes et les répartitions quotidiennes de nos lieux à même la réalité de nos déambulations. Foucault opposait ainsi son concept à celui d'utopies : lieux, par définition, aussi beaux qu'irréels. Mais, s'il a si longtemps hésité avant d'autoriser la publication de ses quelques pages, c'est qu'il était peut-être lui-même gêné par l'étymologie de son propre concept. Plutôt que d'étudier des espaces autres – hétéros – ne s'agissait-il pas et ne s'agit-il pas, encore toujours, d'étudier des espaces queers ? Avec cette formule, nous souhaiterions repenser comment lesdites minorités LGBTQIA++ traversent aujourd'hui les mondes du sensible, du politique, du collectif, des pratiques artistiques et de la pensée. Comment, parfois, assiégeons-nous la rue pour réclamer des droits ? Comment nous nous y retrouvons, souvent, vulnérables face aux autres. Quelles formes prennent nos espaces de recueillement, de deuil, mais aussi de fête ? Quelles scénographies concevoir pour nos retrouvailles ? Nous voudrions aussi réfléchir à comment les institutions (écoles, musées, galeries...) pourraient devenir des endroits d'accueil, de soutien et d'alliances, peut-être, pour ceux dont les parcours ne vont pas en ligne droite, straight. Enfin, nous aimerions cartographier les manières dont certain·es artistes, certain·es auteur·es, certaines œuvres, certaines communautés de vie ont inversé par le passé ou inversent à l'heure actuelle les façons genrées d'habiter l'espace et imaginent, dans le prolongement de l'écrivaine Bell Hooks, des *queerplaces* comme nouveaux sites de résistance.

Fréquence : Semestre 1 & 2 | Jeudi 10h – 13h | Bâtiment des Loges, salle 2A (à partir du 10/10)

Validation : Assiduité

Niveau : M2 et Doctorat

Nombre de places : 3/4

Chaire *Habiter le paysage* : « Mondes Inhabitables »

Estelle Zhong Mengual

Voici les temps étranges que nous vivons : chaque jour, sous l'effet des activités humaines extractivistes, la Terre est rendue un peu moins hospitalière pour la vie. Habiter un monde qui devient inhabitable : c'est ce paramètre particulier de nos vies qui constitue le cœur de ce séminaire. Il s'agit d'explorer, à travers l'histoire de l'art, les images d'un monde inhabitable et de les interroger à l'aune de la crise écologique contemporaine. Nous nous intéresserons aux paysages apocalyptiques, aux représentations de l'enfer et des catastrophes, dans l'art ancien et contemporain. Mais nous apprendrons aussi à voir comment les paysages apparemment les plus charmants, comme les brouillards de Monet ou les forêts de Klimt, peuvent se révéler les plus hostiles pour la vie humaine et non-humaine. À l'heure d'une crise de l'habitabilité de la Terre, ce séminaire cherche à développer, à partir des images, une capacité à sentir et déceler la toxicité d'un milieu pour la vie. Et par contraste, une capacité à reconnaître un milieu vivant. Pour construire cette boussole de l'habitabilité, nous serons accompagnés tout au long de l'année par des praticien·nes des milieux - naturalistes, paysan·nes, forestier·es, écologues.

Fréquence : Semestre 1 et 2 | Jeudi 11h-13h / 14h-16h | Amphi des Loges ou salle 1C (à partir du 05/10)

Validation : Assiduité

Niveau : M2 et Doctorat

Nombre de places : 1/2

Atelier « Thérapeutique des images (lisières, composte et processus d'émergences) »

Célia Boutilier

« Dis-moi comment tu représentes et je te dirai à la construction de quoi tu participes ». Et si la crise des écosystèmes et les fragmentations écologiques se faisaient le reflet du nivellement de nos esthétiques, de nos imaginaires mutilés par l'isolement des différents domaines de recherche hyper spécialisés et cloisonnés ? Ce cours revendique l'importance du lien, des relations interdisciplinaires et interspécifiques, en ce qu'elles préservent la poétique primordiale des vivants. La frontière sera considérée comme l'endroit où les mondes se touchent et cet espace sera un refuge fertile, substituant à la visée de l'unité la problématique de l'articulation. Nous ouvrirons une réflexion sur ces écosystèmes que nous construisons (matériels et immatériels) par le biais de nos représentations de la nature, humaine ou non-humaine et par elles, des types de relations que nous tissons et entretenons avec le vivant. Par la pratique, nous explorerons la possibilité de fabriquer d'autres images : utiliser nos archives familiales, explorer la ville, revisiter nos références culturelles, nos manuels scolaires etc. dans le but de repeupler nos imaginations.

Fréquence : Semestre 2 | 29/01 au 12/02 (mercredi 10h30-12h30) : Atelier SACRe (ENSBA) | 04/03 au 06/03 (10h-13h et 14h-17h) : Salle 4 (bâtiment Perret) et Labo Photo (ENSBA)

Validation : Assiduité, participation complète au workshop et réalisation de créations plastiques

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : 15

« Initiation à la méthodologie » (3^{ème} cycle)

Samuel Bianchini

Ce cours vise à introduire des propositions méthodologiques pour la recherche basée sur la pratique en art et / ou design, ou autrement dit, la "recherche-création". Après avoir rapidement dressé le paysage de la recherche telle qu'elle se pratique dans les autres disciplines (de la recherche fondamentale, expérimentale, à la recherche appliquée en passant par la recherche-action) au sein de laboratoires de différentes natures (universitaires, centres de recherche publics ou privés), c'est un ensemble de méthodes - basées sur de nombreux exemples - pour la recherche-création qui est proposé au sein de ce cours. Ce domaine de recherche est assez récent et sa pratique s'est particulièrement intensifiée ces dernières années à l'échelle internationale.

Fréquence : Semestre 1 | Jeudi 10h30-12h30 | ENSAD, salle 308 | 8 séances : 17/10, 07/11, 14/11, 21/11, 05/12, 12/12, 19/12 et 09/01

Validation : Assiduité ou examen final

Niveau : Master et Doctorat

Nombre de places : 5

Séminaire du laboratoire EnsadLab (3^{ème} cycle)

Francesca Cozzolino, Emanuele Quinz, Barbara Szaniecki

Le séminaire doctoral d'EnsadLab co-dirigé par Emanuele Quinz et Francesca Cozzolino est un temps de réflexion sur les méthodes expérimentales dans la recherche en art, design et sciences sociales. Il interroge les aspects méthodologiques de la recherche - les formes de l'enquête et de la recherche par la pratique - et les enjeux théoriques et conceptuels (les formes de narration spéculative, les relations entre arts et sciences, les formes de connaissance produites par la recherche en art et en design).

En donnant la parole d'un côté à des artistes et à des designers, et de l'autre à des chercheurs en sciences sociales, le séminaire se veut un espace critique d'échange pour les doctorants d'EnsadLab et est ouvert également aux étudiants des autres établissements de PSL.

Fréquence : Semestres 1 et 2 – Jeudi 14h30-17h30 (6 séances) | salle 308

Validation : Assiduité

Niveau : Master et Doctorat

Nombre de places : 5

14 novembre 2024

12 décembre 2024

23 janvier 2025

20 mars 2025

10 avril 2025

22 mai 2025

« Nouveaux objets patrimoniaux »

Christophe Gauthier et Emmanuelle Bermès

Ce module inclut une typologie des nouveaux objets patrimoniaux et décrit leur processus de patrimonialisation. Il aborde l'histoire de l'informatique, d'Internet et du web, des jeux vidéo et du dépôt légal audiovisuel et numérique. Il comporte également une introduction au web et aux enjeux de son archivage, avec des travaux pratiques qui se dérouleront au BnF DataLab

Fréquence : Semestre 1 & 2 | S1 : mardi 15h-17h, salle Coyecque (à partir du 1^{er} octobre)

S2 : lundi 10h30-12h30, salle Molinier

Validation : Assiduité

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : 4

« Photographie et cinéma : histoire et usages des sources »

Christophe Gauthier

Après une première partie plus particulièrement consacrée à un bref panorama de l'histoire croisée de la photographie et du cinéma, de leurs origines au début du XXe siècle, on retiendra dans un second temps plusieurs études de cas, inscrites dans ce qu'il convient d'appeler le "documentaire historique", afin d'y démêler les usages - et parfois les mésusages- des images d'archives

Fréquence : Semestre 1 | Jeudi 11h-13h, salle Quicherat (à partir du 3 octobre)

Validation : Assiduité

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : 2

« Histoire des médias contemporains (cinéma, radio, TV, web) »

Christophe Gauthier

Le cours entend brosser un panorama de l'histoire des médias en France, de la radio au Web et aux réseaux sociaux, en insistant sur la télévision. On y reviendra entre autres sur la période - très riche de l'ORTF - à la lumière études de cas et d'analyses d'émission, en partie prises en charge par les étudiants. L'ensemble se termine par un point d'actualité sur la concentration des médias et les grands groupes audiovisuels aujourd'hui.

Fréquence : Semestre 1 & 2 | S1 : jeudi 14h-16h, salle Quicherat (partir du 3 octobre)

S2 : jeudi, 9h-11h, salle Molinier

Validation : Assiduité

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : 2

« Les arts de la Renaissance »

Gennaro Toscano

Le cours portera sur les relations artistiques Italie-France-Flandres à la Renaissance. Les œuvres d'art, en particulier la peinture et la sculpture, seront étudiées en rapport aux sources littéraires et financières pour mieux les replacer dans leur contexte, redéfinir le mécénat et les différentes phases de leur création.

Fréquence : Semestre 1 & 2 | Jeudi 16h-18h, salle Quicherat (à partir du 3 octobre)

Validation : Assiduité

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : 2

«Des collections royales à la naissance du Louvre»

Gennaro Toscano

Le cours portera sur les collections des rois de France (de François 1er à Louis XVI), sans négliger celles de grands cardinaux (Richelieu, Mazarin), jusqu'à la naissance du Louvre en 1793 et du musée des Monuments français en 1795.

Fréquence : Semestre 1 | Jeudi 14h-16h, salle Molinier (à partir du 3 octobre)

Validation : Assiduité

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : 2

« Confiscations et redistributions du patrimoine artistique »

Gennaro Toscano

Le cours portera sur la concentration au palais du Louvre des œuvres d'art confisquées en France et en Europe de la Révolution au premier Empire et sur leur redistribution dans les musées de province à partir du rapport du ministre de l'Intérieur Jean-Antoine Chaptal adressé à Napoléon le 31 août 1801.

Fréquence : Semestre 2 | Jeudi 11h-13h, salle Molinier

Validation : Assiduité

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : 2

« Appréhender le genre en histoire culturelle du cinéma »

Stéphanie-Emmanuelle Louis, Gabrielle Chomentowski, Myriam Juan, Mélisande Leventopoulos, Guillaume Vernet

Cette troisième et dernière année du cycle du séminaire propose de se pencher sur les enjeux méthodologiques, épistémologiques et heuristiques afférents à l'usage de la notion de genre (*gender*) en histoire culturelle du cinéma. Parce qu'elle se donne pour objet l'histoire sociale des représentations, cette dernière est en effet amenée non seulement à croiser les études sur le genre, mais à mobiliser à son tour une notion devenue incontournable pour décrypter la manière dont sont construits et véhiculés les identités et les rapports sociaux de sexe. Or si les *gender studies* sont par définition pluridisciplinaires, quel regard, quelles spécificités et quels apports à la connaissance du genre l'histoire culturelle du cinéma peut-elle promouvoir ? Comment peut-elle contribuer à historiciser les représentations genrées qui se déploient sur les écrans, structurent l'industrie du film et informent la réception, en replaçant celles-ci dans un écheveau d'images, de discours et de pratiques propres ou extérieurs au cinéma ? En retour, dans quelle mesure le genre constitue-t-il un outil susceptible de renouveler l'histoire culturelle du cinéma en attirant l'attention sur des problématiques, des acteur·rices, des corpus de sources encore négligés, ou encore en interrogeant les périodisations qui y sont couramment adoptées.

Fréquence : Semestre 1 & 2 | Jeudi 18h-20h, salle Delisle

Validation : Assiduité

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : 10

21 novembre 2024

12 décembre 2024

6 février 2025

13 mars 2025

3 avril 2025

22 mai 2025

« Pour une histoire de l'audiovisuel et du multimédia muséal »

Stéphanie-Emmanuelle Louis, Julie Guillaumot

A travers ce séminaire, il s'agira de découvrir les fonds d'archives audiovisuelles et multimédia relatifs au monde muséal, présents dans les grandes institutions patrimoniales français. On s'interrogera sur la réalisation des documents, leurs modalités de production et de leur conservation.

Les détails des séances seront communiqués en ligne à partir de septembre : <https://appia.hypotheses.org/>

Fréquence : Semestre 1 & 2 | 4 séances entre novembre 2024 et février 2025 : vendredi 14h-17h, salle Delisle, ENC

Validation : assiduité ou travail écrit

Niveau : Master et doctorat

Nombre de places : 10

Formations transverses

Tant en master qu'en doctorat, le programme gradué offre l'accès à des enseignements transdisciplinaires d'approfondissement ou de découverte qui viennent enrichir le parcours de l'étudiant. Ces enseignements sont dispensés par tous les établissements-composantes de PSL et peuvent ouvrir des ECTS.



Innovation



Insertion professionnelle et soft skills



Culture scientifique



Programme Data

Langues

Débouchés

Formés à la recherche et par la recherche, les étudiants bénéficient de nombreuses opportunités d'emploi dans les secteurs public, privé ou entrepreneurial, mais également dans le monde académique.



Master	Modalités	Contact
Master Humanités – Parcours Arts Transdisciplinaires	Modalités et prérequis	Dominique COMBE , ENS – PSL
Jouer et mettre en scène	Modalités et prérequis	Marie-José Malis , CNSAD – PSL

- ❖ **Barbara Turquier** (La Fémis) est responsable de la recherche à La Fémis. Elle a consacré une thèse de doctorat aux relations entre la ville et le cinéma d'avant-garde, en étudiant le cinéma expérimental à New York des années 1950 à 1970.
- ❖ **Antoine de Baecque** (ENS-PSL) est membre du conseil scientifique de la Bibliothèque nationale de France et des Rendez-vous de L'histoire de Blois. Il fait partie du Comité de rédaction du "Monde des Livres", des revues "Cineaste" (New York), "L'Histoire" et de la "Revue de la Bibliothèque Nationale". Il est membre de la Commission d'aide à l'écriture documentaire du CNC.
- ❖ Coordination : **Eline Grignard** (PSL) eline.grignard@psl.eu

A propos de l'Université PSL

Située au cœur de Paris, l'Université PSL fait dialoguer tous les domaines du savoir, de l'innovation et de la création. Avec 17 000 étudiants et 2 900 enseignants-chercheurs, elle est une université à taille humaine. Elle figure dans le top 50 mondial des universités et le top 5 des jeunes universités de moins de 50 ans dans les classements de Shanghai, du THE (Times Higher Education), CWUR et QS (Quacquarelli Symonds).

PSL est constituée de onze établissements et travaille étroitement avec trois organismes de recherche. Elle s'appuie sur les forces scientifiques de tous ses établissements pour offrir à ses communautés des opportunités inédites dans les champs de la formation, de la recherche, de la valorisation, des partenariats industriels ou académiques nationaux et internationaux.

Pépinière de 28 prix Nobel, 10 médailles Fields, 3 Prix Abel, 50 César, 79 Molière, elle représente près de 10% de la recherche française, et totalise plus de 200 ERC depuis sa création. Sa communauté académique tire le meilleur parti du potentiel de ses 140 laboratoires pour bâtir près d'une vingtaine de programmes gradués interdisciplinaires (ou graduate programs) et nombreux autres grands programmes impliquant ses établissements.

Choisis pour leurs talents dans le monde entier et soigneusement encadrés, les étudiants de PSL ont accès à une offre de formation au plus près de la recherche en train de se faire. Qu'ils deviennent chercheurs, entrepreneurs, artistes ou dirigeants, PSL aide ses diplômés à formuler des réponses et solutions qui auront un impact sur notre société. Université publique, PSL promeut la diversité des profils, quels que soient leur statut social, leur genre ou leur origine géographique.

Foyer culturel et artistique majeur, PSL organise tout au long de l'année de nombreux débats, conférences, expositions, spectacles et concerts. Elle noue des partenariats stratégiques avec les plus grandes universités mondiales. Lieu d'innovation, elle abrite 5 Instituts Carnot dans son périmètre. PSL soutient la valorisation de sa recherche au travers de la création d'une cinquantaine de start-up et du dépôt de près de 70 brevets par an. Elle a lancé son fonds d'amorçage en 2017, le PSL Innovation Fund.

